

Expositions

8 février

3 mai

2014



GOLDSCHMIED & CHIARI

*La
démocratie
est
illusion*



FLORIAN FOUCHÉ

*Le
Musée
Antidote*

FRANÇOIS FEUTRIE

Paysages d'intérieur

Centre
d'Art

Contemporain

PASSERELLE

Brest — FR

41, rue Charles Berthelot
F-29200 Brest
T. 02 98 43 34 95
www.cac-passerelle.com

PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain est une plateforme de dialogue entre productions artistiques et publics installée depuis 1988 sur un exceptionnel site industriel de 4000 m² en plein cœur de Brest. Ses missions de création, de médiation et de diffusion sont envisagées comme autant d'espaces collectifs de production de sens au sein duquel artistes et visiteurs participent activement à une discussion sur ce qui anime, construit et motive notre rapport à l'art contemporain.

La programmation conjugue chaque année une dizaine d'expositions monographiques ou collectives, des cycles de projections, des rencontres, des débats et différents dispositifs d'accompagnement des publics dans leurs découvertes des pratiques exposées.

Passerelle Centre d'art contemporain est aussi le lieu du décloisonnement disciplinaire qui explore les autres champs de la création contemporaine, du graphisme à la danse, de la musique au design.

• • •

PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain is an exchange platform between art production and audience set up since 1988 within an exceptional 4000 m² industrial building located in the heart of Brest. The goals of creation, mediation and diffusion Passerelle thrives for are as many collective production areas where artists and visitors contribute actively on argumentation toward what stir, build and sharpen our relationship with contemporary art.

Each year, the programme combines around 10 solo or group exhibitions featuring French and international artists, screenings, lectures, debates and various means of assistance for the audience in their discovery of techniques used and exhibited.

Passerelle Centre d'art contemporain is also a cross-disciplinary scene exploring other fields of the contemporary creation such as design and performing arts.

Sommaire / Contents

I. *La démocratie est illusion* – Goldschmied & Chiari

introduction -----	5
CV -----	7
images -----	10
événement associé avec DañsFabrik-----	11

II. *Le Musée Antidote* – Florian Fouché

introduction -----	17
Florian Fouché, Le musée du Paysan roumain à Bucarest, un antidote Paru dans D'A n°215, mars 2013. -----	19
Florian Fouché, Le Musée Antidote Interview de Kathy Alliou -----	27
CV -----	30
images -----	31

III. *Paysages d'intérieur* – François Feutrie

introduction -----	35
CV -----	37
images -----	38

IV. *Les italiens, un début, un milieu et une fin* – Cécile Paris

introduction -----	41
événement associé avec Longueurs d'ondes-----	43

V. *Les Trois Disparitions de Soad Hosni* – Rania Stephan

événement en partenariat avec DañsFabrik

introduction-----	47
-------------------	----

HORS-LES-MURS

Galerie du Quartz

VI. *Home* – Tanya Traboulsi ----- 52

événement en partenariat avec DañsFabrik

Événements / events -----	54
---------------------------	----

A voir aux alentours / other exhibitions nearby -----	55
---	----

Informations pratiques -----	56
------------------------------	----

Goldschmied & Chiari

(précédemment goldiechiari)

La démocratie est illusion

08.02 – 03.05.2014



Goldschmied & Chiari, La démocratie est illusion, 2013
aquarelle 24x17cm
Courtesy des artistes

Goldschmied & Chiari (précédemment goldiechiari)

La démocratie est illusion

Pour leur première exposition en France intitulée *La démocratie est illusion*, le duo d'artistes italiennes Goldschmied & Chiari explore les similitudes entre les pratiques de l'illusionnisme et celles des services secrets, toutes deux utilisées dans la représentation de la tromperie pour persuader et fasciner le spectateur.

À travers différents médias comme le collage, la photographie, les installations, la vidéo mais aussi des matériaux éphémères comme le sable, la fumée, les dispositifs scéniques et les miroirs, Goldschmied & Chiari construit un ensemble imaginaire dans lesquelles les opérations secrètes durant la guerre froide sont mises en scène à travers les tours de mains et les matériaux utilisés par les plus grands illusionnistes de l'histoire.

Une grande partie des œuvres exposées révèle l'inspiration et les influences des plus grands magiciens et principalement les célèbres tours de Harry Houdini comme *Le dispositif de disparition de l'éléphant*, *Le tour de l'aiguille*, *La chambre aux tortures*, *Le tour de la métamorphose*, ou encore *Le tour des menottes*. Ses performances d'évasion, les luttes et les challenges extrêmes ont fait de lui un personnage unique.

Les illusionnistes Jasper Maskerlyne et John Mulholland ont également beaucoup influencé le travail de Goldschmied & Chiari. Elles affirment elles-mêmes que ce qui les a essentiellement influencé dans la réalisation de leur projet est « la réelle collaboration durant les opérations militaires majeures entre les magiciens professionnels et les services de renseignements ». Le plus représentatif était l'illusionniste Jasper Maskerlyne qui a servi la MI6 britannique pendant la Seconde Guerre Mondiale en inventant des techniques de camouflage et de déguisement qui ont permis aux Alliés d'arrêter une série d'actions militaires allemandes en Afrique du Nord. Grâce à un jeu de lumières et un dispositif aveuglant fait de miroirs, Maskerlyne a fait disparaître le canal de Suez de la vue des bombardiers allemands. Il a camouflé des milliers de camions citernes. Il a « déplacé » le port d'Alexandrie en réalisant une reproduction de celui-ci en paille, boue et bois à quelques kilomètres du port initial, créant une diversion pour les bombardiers italo-allemands.

Un autre exemple de collaboration : entre le magicien John Mulholland et la CIA. L'illusionniste a écrit un essai classé secret *Manuel de la CIA sur la désorientation et dissimulation* (CIA Manual of Trickery and Deception) (1950), un manuel de magie qui a fourni aux agents de la CIA des conseils pour déchiffrer les comportements, suggéré des techniques spécifiques pour cacher et dissimuler des documents. Comme le dit l'ancien Directeur de la CIA John McLaughlin, « Tout comme les techniques des magiciens doivent échapper à la détection des spectateurs, alors un officier des services de renseignements qui espionne doit échapper à la surveillance étroite et faire passer des messages et du matériel sans être repéré ».

L'exposition «La démocratie est illusion» est une coproduction Passerelle Centre d'art contemporain, Brest et Villa Croce Museo d'Arte Contemporanea, Gênes.

L'exposition s'inscrit dans PIANO, plateforme franco-italienne d'échanges artistiques, initiée par d.c.a – association française de développement des centres d'art avec le soutien de l'Institut français et du ministère de la Culture et de la Communication, de l'Institut français d'Italie, de la Fondation Nuovi Mecenati.

bio

Goldschmied & Chiari est un duo d'artistes fondé en 2001 par Sara Goldschmied et Eleonora Chiari.

Par l'installation, la vidéo et la photographie, elles proposent une recherche sur les concepts d'histoire et mémoire, clivées entre amnésie et effacement, reconstruction et réflexion. Elles ont analysé des moments spécifiques de l'histoire politique récente, en montrant visuellement l'opacité du souvenir et les stratégies utilisées pour effacer des vérités ou en créer des autres. Leurs œuvres touchent également aux thèmes liés à la sexualité et à l'identité féminine, interprétées comme le produit d'expériences réelles et imaginaires imposées par la société et la culture.

Le MACRO de Rome, le Museion de Bolzano et le Centro d'Arti Visive Peschiera de Pesaro ont accueilli leurs expositions personnelles. Les deux artistes ont aussi participé à nombreuses expositions collectives au Museo de Arte Contemporaneo de Cordoue (2007), au Moca de Shanghai (2010), au MAMbo de Bologne et au Castello di Rivoli de Turin (2013) et ont été présentées à la Biennale de Venise (2009), Tel Aviv (2010) et Dublin (2011).

Elles sont lauréates du Prix des Jeunes Artistes Italiens du Castello di Rivoli en 2012.

Goldschmied & Chiari (formerly know as goldiechiari)

La démocratie est illusion

For their first solo show in France, entitled *La démocratie est illusion*, Goldschmied & Chiari focus on the similarities between the practices of illusionism and those of the intelligence service, both used in the representation of deception and to persuade and fascinate the viewer. Through various media such as collage, photography, installations, video, as well as ethereal materials like sand, smoke, scenic devices and mirrors, Goldschmied & Chiari construct an imaginary set in which the secret operations during the Cold War are staged through sleight of hands and the materials used by the most famous illusionists in history.

A large part of the works exhibited reveals the inspiration and influences drawn from famous magicians. Above all: Harry Houdini with his famous tricks, like “hiding the elephant,” the “needle trick,” the “torture watercell,” the “metamorphosis trick,” and the “handcuff trick.” In his escapology performances the use of conflict and the extreme challenge made him unique. Other influences come from the illusionists Jasper Maskerlyne and John Mulholland. The artists themselves state that what mostly influenced them during the realization of the project was “the actual collaboration, during major military operations, between professional magicians and the intelligence.” Specimen was the illusionist Jasper Maskerlyne, who served the British MI16 during the Second World War. He invented techniques of camouflage and disguise that enabled the Allies to stop a series of German military actions in North Africa. Thanks to a game of light and a blinding device made with a mirror, Maskerlyne architected the disappearance of the Canal of Suez from the sight of the German bombers. He camouflaged thousands of trucks, carrying tanks. He “moved” the port of Alexandria, and built a reproduction of it with straw, mud and wood, only a few miles away from the real port, therefore diverting the Italo-German bombers. Another example of collaboration is the one between the magician John Mulholland and the CIA. The illusionist wrote a secret essay *CIA Manual of Trickery and Deception* (1950), a manual of magic that provided guidance to the CIA agents to decipher certain behaviors, and suggested specific techniques to hide themselves and to conceal documents. As affirmed by the former CIA director John McLaughlin, “Just as a magician’s methods must elude detection in front of a closely attentive audience, so an intelligence officer doing espionage work must elude close surveillance and pass messages and material without detection.”

La démocratie est illusion is part of PIANO, Franco-Italian platform for artistic exchange initiated by d.c.a / association française de développement des centres d’art supported by the Institut français, the French ministry of Culture and Communication, Institut français in Italy and Foundation Nuovi Mecenati

The exhibition is coproduced by Passerelle Centre d’art contemporain, Brest and Villa Croce Museo d’Arte Contemporanea, Genoa.

bio

Goldschmied & Chiari was founded in 2001 by Sara Goldschmied and Eleonora Chiari.

Using installation, video and photography, they explore the concepts of history and memory in terms of the division between amnesia and deletion/reconstruction and reflection. Analysing specific moments in recent political history, they demonstrate the opacity of memory, together with the strategies employed to wipe out truths or create new ones. They focus too on sexuality and female identity interpreted as the products of real and imaginary experiences imposed by society and the ambient culture.

They have had personal exhibitions at MACRO in Rome, Museion in Bolzano and Centro d’Arti Visive Pescheria in Pesaro, Italy. The duo has also taken part in numerous group shows in venues like Castello di Rivoli, Tourin (2012) the MoCa Shanghai (2010), Museo de Arte Contemporaneo in Córdoba (2007), the Musée de Grenoble (2007) and Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (2007), their work has been presented at the biennials in Venice (2009), Tel Aviv (2010) and Dublin (2011).

Sara Goldschmied est née en 1975 à Vicenza, Italie / Born in 1975 in Vicenza, Italie
Eleonora Chiari est née en 1971 à Rome, Italie / Born in 1971 in Rome, Italie

Elles vivent et travaillent entre Rome et Milan, Italie / Live and work between Rome and Milan, Italy
Elles sont lauréates du Prix des Jeunes Artistes Italiens du Castello di Rivoli en 2012.

Elles sont représentées par Kristen Lorello (New York).

www.goldiechiari.com

Expositions individuelles (sélection) / Solo exhibitions (selection)

- 2014 *La démocratie est illusion*, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, France
2013 *Hiding the Elephant*, Edicola Notte, Rome, Italy
2011 *Nymphs*, Icaro Arte, Montepulciano, (SI), Italy
2010 *Fumo negli occhi*, galleria Gonzalez Gonzalez, Santiago, Chile
Genealogy of Damnatio Memoriae, Atelier House, Museion, Bolzano, Italy
2009 *Roommates*, Macro Museum of contemporary art, Rome, Italy
2008 *Dump Queen*, Galerie Elaine Levy Project, Bruxelles, Belgium
Dump Queen, Centro Arti Visive Pescheria, Pesaro, Italy
Cosmic Love, Galleria VM21 Arte contemporanea, Rome, Italy
- 2007 *Polly Apfelbaum, goldiechiari, Ann Veronica Janssens*, Galerie Blancpain, Geneva, Switzerland
2006 *Welcome*, Spencer Brownstone Gallery, New York, USA
Enjoy, Galerie Elaine Levy Project, Bruxelles, Belgium
2005 *Nymphs*, Galleria VM21 Arte contemporanea, Rome, Italy
Bu Colics, Galerie M3, Antwerpen, Belgium
2002 *Blind Date*, Viafarini, Milan, Italy

Expositions collectives (sélection) / Group shows (selection)

- 2013 *Touch the moon*, Louis B. James Gallery, New York
Sletto&Corso, Sélestat Biennal, Sélestat, France
Gallery Artists, Spencer Brownstone Gallery, New York
MORE, a museum of refused and unrealized art projects, goldiechiari, Erwin Wurm, Massimo Uberti,
Autoritratti. Iscrizioni del femminile nell'arte italiana contemporanea!, MAMbo - Museo d'Arte Moderna di Bologna, Italy
Cultural Freedom in Europe, Goethe Institut, Bruxelles, Belgium
2012 *History I never lived through (indirect witness)*, Castello di Rivoli,
Museum of Contemporary Art, Rivoli, Tourin, Italy
Embassy goes contemporary, Young Art from the Museion Collection, Italian Embassy, Berlin
Regeneration, Macro Museo d'arte contemporanea, Rome, Italy
Monuments Invisibles, La Galerie, Noisy Le Sec, Paris, France
What One sees is not seen, video program within *Opulent Vision*, fordPROJECT, New York, USA
Circus Crew, LARM Gallery, Copenhagen, Denmark
personal effectsonsale, Esprit Nouveau Pavilion, Bologna, Italy
Valentini Contemporary, Palazzo Valentini, Rome, Italy
2011 *Italian Video today*, Double Identity, Macy Art Gallery, Columbia University, New York, USA
Ceci nest pas du Cinema!, Castello di Rivoli in collaboration with Cinema Massimo, Turin, Italy
Dublin Contemporary 2011, *Terrible Beauty—Art, Crisis, Change & The Office of Non-Compliance*,
Dublin, Ireland
Damnatio Memoriae or Creating Memory, Greenberg Van Doren Gallery, New York, USA
Italia Ora, Museo Andersen, Rome, Italy

- Open Video Project*, Hallwalls Contemporary Art Center, Buffalo, New York, USA
Protest! 1:1 projects chez Careof Via Farini, Milan, Italy
Animoi (Animated Worlds), European contemporary animations, Pori Art Museum / MEDIApoint, Pori, Finland
COMMON IDENTITY, SPACE, Bratislava, Slovakia
Mina a mano armata, Studio Geddes, Rome, Italy
- 2010 *Videozone*, 5th International Video art Biennial, Center for Contemporary Art, Tel Aviv, Israel
Open Video Project, Foundation for Visual Arts Middelburg, Netherland
11th Cairo Prize, Palazzo della Permanente, Milan, Italy
No Soul for Sale, Viafarini DOCVA, Tate Modern, London, UK
Squares of Rome, MoCa – Museum of Contemporary Art, Shanghai, China
Censura e autocensura, Trastevere 259, Rome, Italy
Spasticus artisticus, Ceri Hand gallery, Liverpool, UK
- 2009 *53rd Venice Biennale*, *The Fear Society*, Pavilion of Urgency, Murcia, Spain, Arsenale Novissimo, Tese di S Cristoforo, Venice, Italy.
Lumen La scena della videoarte italiana, Museo Pecci, Prato, Italy.
From Walden to Vegas, curated by A Constructed World and Etienne Bernard, Maison d'Art Bernard Anthonioz, Paris, France
Criteria, A+D Gallery, Chicago, USA
Arte Mustang, Festival S.O.S.48, Murcia, Spain
Urbanea, Fundaciò Cultural Es Convent, Mallorca, Spain
- 2008 *160 artisti per Careof*, Careof Milan, Italy
Leftovers, Micamoca, Berlin, Germany
Happiness what happiness, the Deutsche Hygiene-Museum, Dresden, Germany
- 2007 *Les fleurs du mal*, ARCOS Museo d'arte contemporanea Sannio, Benevento, Italy
The Game is On, Museo Vostell di Malpartida de Caceres and Museo de Arte Contemporanea de Cordoba, Spain
De leur temps, art contemporain et collection privée en France, Musée de Grenoble, France
Festival di Santarcangelo, Santarcangelo di Romagna, Italy
Laws of relativity, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Guarene (CN), Italy
Floods, Complesso di S.Agostino, Bergamo
Happy Birthday, Elaine Levy Project, Bruxelles, Belgium
- 2006 *Group Therapy*, Museion, Bolzano, Italy
Homeworks, Gagosian Gallery, Berlin, Germany
Videoarte-Yearbook 2006, Dipartimento delle Arti Visive dell'Università di Bologna, Italy
M.M.M., Careof, Milan and Gertrude Contemporary Art Spaces, Melbourne, Australia
Capolavoro, Museo di arte contemporanea, Terni, Italy
- 2005 *Emergency Biennale*, Checenia in collaboration with EURAC, Bolzano, Italy
Unimovie, Museum Ex-Manifattura Tabacchi, S. Angelo (PE), Italy
Il Giardino, Museum Ex-Manifattura Tabacchi, S. Angelo (PE), Italy
Fuori Biennale, Venice, Italy
Quattro Venti, Comune di Manciano (GR), Italy
Immaginare Corviale, Fondazione Adriano Olivetti, Spazio Polivalente Corviale, Rome, Italy
- 2004 *Assab One*, Assab, Milan, Italy
Now Underground, Railway Central Station, Milan, Italy
Roomates, B&B Mino, Rome, Italy
Palermo Change, Kals'art, Palermo, Italy
- 2002 *EXIT, nuove geografie della creatività italianaz*, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, Italy
Telling Stories, Borromini Arte Contemporanea, Ozzano Monferrato (AL), Italy
Prototipi 01, Fondazione Adriano Olivetti, Rome, Italy

Projets / Projects

- 2012 *Chrematistique*, a project curated by Jérémie Gaulin and Fabien Vallos
2011 *Résonances et Métamorphoses*, talk and exhibition at Lycée Chateaubriand, Rome, Italy
2010 Selection for *11th Cairo Prize*, Palazzo della Permanente, Milan, Italy
2009 *Aufhebung*, workshop and exhibition at Liceo Artistico De Chirico, Rome, curated by Esterno22
2008 *An anthology of optimism*, curated by Pieter De Bysser and Jacob Wren

- 2006 *Liberty Status for Take Liberty*, a project by Jota Castro for www.artplaces.org
Public Billposting for the prize *Talk to the city*, curated by Chiara Agnello, Careof, Milan, Italy
- 2005 *Immaginare Corviale*, Public Art Project, curated by Bartolomeo Pietromarchi, Fondazione Adriano Olivetti, Rome, Italy
Artegirovane Torino Milano incontrano L'Arte Prize, curated by Artegirovane, Turin, Italy

Prix / Awards

- 2012 Castello di Rivoli's AWARD for young Italian artists, Museum of Contemporary Art, Rivoli (To)
- 2007 *Arte in cantiere*, art prize, Museion, Museum of Contemporary Art, Bolzano, Italy

Résidences / Residencies

- 2011 IASPIS, *International Dance Program*, invited by Lotta Melin, Stockholm, Sweden
- 2012 WELD, *Work in Progress*, with Lotta Melin, Stockholm, Sweden

Images



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1-3 Goldschmied & Chiari et Lotta Melin, *Le tour de la métamorphose*, 2012, Capture d'écran – courtesy Goldschmied & Chiari and Lotta Melin

4 - Goldschmied & Chiari, *Westmoreland*, 2013, collage 29x30 cm, courtesy Kristen Lorello gallery NY

5 - Goldschmied & Chiari, *Boîte magique #1*, 2013, collage 29x30 cm, courtesy Kristen Lorello gallery NY

6-10 – Goldschmied & Chiari, *Fragments*, 2014, capture d'écran, vidéo N&B, 6'12", courtesy des artistes

DañsFabrik 2014
festival de Brest
en partenariat avec Le Quartz

Goldschmied & Chiari et Lotta Melin

Hiding the elephant

samedi 22.03.2014, 18:00

à Passerelle Centre d'art contemporain



Goldschmied & Chiari et Lotta Melin

Hiding the elephant

samedi 22.03.2014, 18:00

durée : 40"
création 2014
première mondiale

« Hiding the elephant » est le titre de la célèbre performance de magie de Harry Houdini en 1918 pendant laquelle il fit disparaître un éléphant vivant, sur la scène de l'Hippodrome de New York. La disparition de l'éléphant de Houdini fut le résultat de plus de cinquante ans d'expériences faites par des magiciens de scène. Il s'agit aussi d'un secret que Houdini avait acheté et le dernier éclat de sa spectaculaire carrière, qui résume une vie entière de mystères scéniques.

La performance « Hiding the elephant », chorégraphiée par Lotta Melin est un travail in situ qui interagit et dialogue avec l'exposition du duo d'artistes italiennes Goldschmied & Chiari. Le spectacle s'inspire d'une sélection des histoires des personnages mis en scène dans l'œuvre principale présentée à Passerelle Centre d'art contemporain, une installation constituée de 200 têtes en deux dimensions pendues au plafond. Chacune d'entre elles se compose d'un côté d'un photo-portrait et de l'autre d'un miroir. Tous les personnages représentés sont des politiciens, poètes ou journalistes mystérieusement disparus au cours du 20e siècle pour des raisons politiques. Comme dans un fascinant tour de magie, leurs têtes flottent au milieu de l'espace et inondent les murs de leurs réflexions lumineuses.

Le duo d'artistes et Lotta Melin ont travaillé en collaboration, durant ces deux dernières années, sur l'imaginaire des célèbres tours de magie dans l'histoire et de la relation avec les techniques de dissimulation employées par les services secrets pendant la guerre froide. Elles se sont intéressées à la façon dont les tours de magie et les magiciens concentrent l'attention du spectateur pour faire disparaître ce qui se passe réellement. Leurs recherches ont porté sur les pionniers de l'imaginaire cinématographique : le cinéma surréaliste, Georges Méliès, Jean Cocteau, René Clair, entre autres ainsi qu'à leurs liens avec les premières logiques de manipulation et de représentation de la réalité. La performance est réalisée par des acteurs et danseurs professionnels et amateurs locaux.

bio

Chorégraphe et artiste suédoise, **Lotta Melin** utilise différentes formes artistiques pour réaliser des œuvres et des performances à couper le souffle. En lien avec la musique expérimentale, l'art et les nouvelles technologies, Lotta Melin a collaboré avec de nombreuses personnes comme la professeur d'art audiovisuel Christina Kubisch, Die Audiogruppe, Kim Gordon, Tom Bugs et la vidéaste Kathy Hinde. Au cours de ses performances, elle s'est intéressée aux connexions entre le mouvement et le son, allant jusqu'à se transformer elle-même en instrument sonore. Sa scénographie artistique oscille entre danse, performance, vidéo et art audiovisuel.

Lotta Melin crée autant des œuvres personnelles et collectives que des performances spécifiques *in situ*. Son travail a été présenté dans différents festivals comme Avanto, Roma Europa, Koda, Outer Ear, Guldbenken, SKIF-8, Utah Arts Festival, la Biennale de Venice et Seoul Performing Arts Festival. Sa dernière performance intitulée "Gare Du Nord" (2013) a remporté un grand succès auprès du public et des critiques.

Sa collaboration avec Goldschmied & Chiari a commencé en 2007 quand ce duo d'artistes italiennes l'avait invité à participer à leur projet vidéo intitulé Dump Queen (2008). En mai 2011, Lotta Melin et Goldschmied & Chiari ont suivi une résidence dans le cadre du programme international de danse Konstnärnsnämnde à Stockholm pour travailler ensemble à un nouveau projet. En 2012, elles se retrouvent à Stockholm dans les studios de production Weld pour présenter leur première performance en live.

www.lottamelin.com

Goldschmied & Chiari et Lotta Melin

Hiding the elephant

22.03.2014, 18:00

40"
creation 2014
world premiere

Hiding the Elephant is the name of the famous magic performance of Harry Houdini in 1918 where he made disappear a living elephant on the stage of the New York Hippodrome. Houdini's Vanishing Elephant was the result of over fifty years of careful experiments by stage magicians; it was also a secret that had been purchased by Houdini and the latest flourish in his spectacular career, spanning a life time of theatrical mysteries.

The performance 'Hiding the elephant', choreographed by Lotta Melin is a site specific work and will interact and dialogue with the Goldschmied & Chiari installation. The performance will be inspired by a selection of lives stories of the characters portrayed in one of the artwork presented at Passerelle Centre d'art contemporain. The installation is made of 200 two-dimensional heads hanging from the ceiling. Each head is on one side a photoportrait and on the other a mirror. All the characters portrayed are presidents, politicians, poets and journalists misteriously disappered during the 20th century for political reasons. As in a fascinating magic trick the heads are floating in the middle of the room filling the walls of their reflections light effects thanks to the heads mirror surface.

The artist duo and Lotta Melin worked collaboratively (in the last two years) on a special subject: the imaginary of famous magic tricks in history and its relationship with Secret Service hiding practices during the cold war. They are very interested in the way that magic tricks and magicians focus the attention of the spectator hiding what is really going on. The research focused on the first imaginary of cinema: surrealist cinema, Georges Méliès, Jean Cocteau, René Clair and others related to the first way of manipulate and represent reality.

The actors and dancers will consist of a mixture with professional and other participants from the local area.

bio

Choreographer and performance artist Lotta Melin is based in Stockholm, Sweden. Melins characteristic is her mixture of different art forms in often breathtaking works and performances. She has an extensive experience in working with experimental music, art and new techniques, including collaborations with the sound professor Christina Kubisch, Die Audiogruppe, Kim Gordon, Tom Bugs and the video artist Kathy Hinde. During her time as practicing performance artist she has, amongst other things, investigated the connections between sound and movement, where she has turned herself into a sounding instrument. Melin's stage art is moving comfortably between dance, performance, video, visual & sound art.

Lotta Melin creates solo- and ensemble works as well as site-specific performances. She has presented her work at festivals like Avanto, Roma Europa, Koda, Outer Ear, Guldbenkian, SKIF-8, Utah Arts Festival, the Venice Biennale and Seoul Performing Arts Festival.

Her latest performance 'Gare Du Nord' (2013) received a great success of public and reviews.

The collaboration between Goldschmied & Chiari and Lotta Melin began in 2007. The artist duo asked the choreographer to participate in there art video Dump Queen (5', 2008).

In may 2011 Lotta Melin and Goldschmied & Chiari run a residence at Konstnärnsämnden international dance programme in Stockholm, to start working on a new project together.

Back to Stockholm in 2012 at the studio residence Weld Program they presented their first live performance together as the result of this process.

Florian Fouché
Le Musée Antidote
08.02 – 03.05.2014



Florian Fouché, Têtes de paysan, décembre 2013, de l'ensemble « Le Musée Antidote »
Bois, verre, photographies, aimants, peinture, corde, roulettes, 450 x 201 x 100 cm
Courtesy de l'artiste

Florian Fouché

Le Musée Antidote

Pour sa première exposition dans un centre d'art contemporain, Florian Fouché présente la troisième et ultime étape de son *Musée Antidote* après la Biennale de Rennes à l'automne 2012 puis le Belvédère du Palais des Beaux-arts de Paris en avril 2013. Cette exposition propose un dialogue entre un corpus documentaire sur le musée du Paysan roumain de Bucarest, des sculptures qui lui sont relatives et d'autres parallèles à cette recherche.

Florian Fouché pratique une sculpture d'assemblage qui intègre une expérimentation sur les formes photographiques documentaires. Ses sculptures, où sont mises en tension les données telles que la suspension, les matériaux contraints, l'équilibre précaire, l'incorporation d'objets et l'échelle jouant avec le monumental, sont indissociables d'une histoire des formes vernaculaires et de leur apparition chez des artistes tels Paul Gauguin ou Mike Kelley.

En 2007, alors qu'il étudie la façon dont la création paysanne roumaine a influencé la pratique sculpturale de Brancusi, Florian Fouché se rend à Bucarest au musée du Paysan roumain. En 2012, il le photographie et enquête sur la muséographie expérimentale pensée par le peintre Horia Bernea et l'ethnologue Irina Nicolau dès 1990 en pleine crise politique post-révolutionnaire. Là s'est inventé un musée en perpétuel renouvellement dans lequel les objets de la création paysanne se voient mis en scène de façon antinaturaliste dans un « théâtre d'objets sans acteur », un « espace résolument anti-didactique, ouvert à l'interprétation ». Cette muséographie met notamment en perspective le lien indéfectible entre tradition populaire et art savant, ainsi que les primitivismes dans l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Ce « musée barricade » qui apporte de l'air et de l'espace aux mondes de l'art, tranche avec les musées où l'on doit « tout supporter : la rumeur qui entoure les objets au nom d'une pédagogie souvent populiste, les excès imposés par les lois de la conservation, la dérive de l'institution vers des procédés médiatiques, et l'indifférence avec laquelle on est traité », disait Irina Nicolau.

Le projet *Le Musée Antidote* bénéficie du soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et des Amis du Palais de Tokyo, Paris.

bio

Florian Fouché est sculpteur et photographe. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2009, il présente en avril 2010 sa première exposition personnelle, *Constellation basse*, dans le Module 2 du Palais de Tokyo à Paris. Il participe notamment aux expositions *Mouvement des atomes, mobilité des formes* (Ensba, Paris) et *Hybrid object* (SKC, Belgrade). Au printemps 2011, il achève un projet pédagogique avec des lycéens dans le cadre de sa résidence au Parc Saint Léger Centre d'art contemporain à Pougues-les-Eaux.

Une partie des objets photographiques issus du musée du Paysan roumain à Bucarest est présentée en 2012 à la biennale de Rennes *Les Prairies* sous le titre *Le Musée Antidote*. En mars 2013, il en expose une nouvelle version au Belvédère - Palais des Beaux-arts de Paris (ENSBA) dans le cadre de la programmation de Kathy Alliou et Nicolas Bourriaud. Il exposera avec le groupe RADO à Tulle et au Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière en juin 2014 dans le cadre d'une invitation de Peuple et Culture Corrèze (<http://groupe-rado.org/fr>).

Florian Fouché est lauréat 2013 du prix Sciences-Po pour l'art contemporain.

Florian Fouché

Le Musée Antidote

For his first exhibition in a Contemporary Art Center, Florian Fouché presents the third and final stage of his Musée Antidote after the Biennale de Rennes in 2012 and the Belvedere at Palais des Beaux-arts de Paris in 2013. This exhibition stages a dialogue between a documentary corpus on the Museum of the Romanian Peasant in Bucharest, some sculptures relating to it and other ones parallel to this research.

Florian Fouché practices an assemblage that deals with an experimentation on documentary photographic forms. His sculptures put suspension, constrained materials, precarious balance, objects and scale into tension. They take part of a history of vernacular forms and their appearance in artistic practices such as Paul Gauguin and Mike Kelley.

In 2007, while studying how the Romanian peasant creation influenced the sculpture of Brancusi, Florian Fouché discovers the Museum of the Romanian Peasant in Bucharest. In 2012, he photographed it and investigated on the experimental museography thought by Painter Horia Bernea and Ethnologist Irina Nicolau in the full post-revolutionary political crisis of the early 1990's. They invented a museum in perpetual renewal where objects of peasantry are staged in an antinaturalistic way as a " theater of objects without actors", a " resolutely anti-educational space, open to interpretation ". This museography puts into perspective the unbreakable link between high art and popular tradition, and primitivism in the history of modern and contemporary art. This " barricade museum " which helps worlds of art to breeze, contrasts with traditional museum's frames : " the rumor surrounding the objects in the name of often populist pedagogy, excesses imposed by the conservation criterias, the drift of the institution towards media processes and the indifference with which we are considered "said Irina Nicolau.

Le Musée Antidote's project is supported by Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques and Amis du Palais de Tokyo, Paris.

bio

Florian Fouché is a sculptor and photographer. Graduate of the Ecole des Beaux-Arts in Paris in 2009, in April 2010 he presented his first solo exhibition, *Constellation basse* in Module 2 of the Palais de Tokyo in Paris. He participated in exhibitions *Mouvement des atomes, mobilité des formes* (ENSBA , Paris) and *Hybrid object* (SKC, Belgrade). In 2011, he completed an educational project with high school students as part of his residency at Parc Saint Léger Contemporary Art Center, Pougues-les-Eaux.

Following his first trip to Romania in 2007 to study the monumental directed by Brancusi Tirgu Jiu, in September 2010 he began producing a series of photographs dedicated to.

Part of photographic objects from the Romanian Peasant Museum in Bucharest is presented in 2012 at the Biennale de Rennes *Les Prairies* as Le Musée Antidote. In March 2013, it present a new version of the Belvedere - Palais des Beaux- arts in Paris (ENSBA) as part of the Kathy Alliou and Nicolas Bourriaud's programming. An exhibition will be presented with the group RADO in Tulle and at the International Centre for Art and landscape Vassivière Island in June 2014 as part of an invitation Peuple et Culture Corrèze ([http://groupe-rado.org/ fr](http://groupe-rado.org/fr)).

Paru dans D'A n°215, mars 2013.



Le musée du Paysan roumain à Bucarest

Un antidote

Photographies : Florian Fouché* - Texte : Florian Fouché, avec Jean-Paul Robert



Le régime communiste roumain s'était doté d'un musée consacré à sa propagande, en lieu et place du Musée national créé en 1906. À la révolution de 1989, les collections en ont été retrouvées pour y ouvrir un musée dédié au paysan roumain. À cet enjeu, éminemment politique, a répondu une création éminemment singulière, mise en œuvre et en scène par des artistes et des ethnologues. Ce « musée barricade » apporte de l'air et de l'espace aux mondes de l'art. Il tranche avec les musées où l'on doit « tout supporter : la rumeur qui entoure les objets au nom d'une pédagogie souvent populiste, les excès imposés par les lois de la conservation, la dérive de l'institution vers des procédés médiatiques, et l'indifférence avec laquelle on est traité », comme le dénonçait Irina Nicolau. C'est un autre artiste, Florian Fouché, qui le présente et l'analyse ici, alors qu'il vient de lui consacrer un ensemble d'objets photographiques.

Horia Bernea et Irina Nicolau sont les principaux créateurs du musée du Paysan roumain. Sous leur impulsion, celui-ci est devenu, entre 1990 et 2000, un grand chantier collectif. Ils l'ont conçu comme un musée « à l'état perpétuellement naissant », un musée sans fin, où aucune salle n'a vocation à la permanence : tout y est susceptible d'être transformé, déplacé ou présenté autrement. Visiter ce musée aujourd'hui donne à voir les vestiges étranges et magnifiques d'une création commune. Une critique de la culture s'y incarne dans des formes ; seule façon, peut-être, de faire un art politique.

Dans la Roumanie rurale, une culture populaire savante s'est développée depuis des siècles. Témoignent de sa force les artefacts du quotidien qu'elle a produits. Quenouilles, chaises, églises, fourchettes, chemises de travail, tapis, jarres, broches : tous objets ornés d'une « végétation de triangles, de chevrons et de spires » selon Henri Focillon. Cet art paysan se distingue par une clarté formelle qui se retrouve dans les sculptures de Constantin Brancusi. Il se caractérise par l'ornementation géométrique, parfois complétée de figures grossières aux traits puissants.

En 1989, après la révolution qui met fin à la dictature de Nicolae Ceausescu, activer de nouvelles lectures de cet art est un enjeu immédiatement politique. La figure du paysan, autour de laquelle

avait été construite l'identité nationale dès le milieu du XIX^e siècle, avait continué d'être instrumentalisée par le régime communiste pour légitimer des valeurs officielles. Il fallait extraire la création libre de la masse des productions pseudo-campagnardes. La réouverture, en 1990, du musée de Bucarest consacré à l'art populaire roumain est l'une des premières manifestations de la politique culturelle du nouveau gouvernement.

Horia Bernea (1938-2000) est le directeur de ce « musée barricade ». La muséographie radicale qu'il imagine exprime une transition politique et culturelle. Bernea est peintre. Il connaît d'autant mieux l'art populaire roumain qu'il est imprégné de l'expérience de son père, Ernest Bernea (1905-1990), ethnologue connu pour ses recherches sur les villages roumains. Il met en place un fonctionnement institutionnel alors inédit et s'entoure d'une vingtaine de jeunes artistes et d'ethnologues. Ce microcosme est issu de la Roumanie révolutionnaire. Irina Nicolau (1946-2002), linguiste et ethnologue spécialiste de l'art paysan, y joue un rôle particulièrement actif. Déplaçant et complétant l'approche de Bernea, elle rêve un « musée antidote » et signe au moins trois salles parmi les plus extraordinaires et les plus provocantes du musée.

Nicolau et Bernea conçoivent des amorces de récits spatiaux à partir d'un ensemble d'objets issus de la « création paysanne ». Leur muséographie expérimentale tient à distance les informations sur le contexte d'usage et de production des objets pour mieux se concentrer sur leur valeur de fragment. Disposés selon une appréciation de leur « vibration interne », les objets fragments génèrent des zones de tensions hétérogènes ; ils sont « actifs » en tant qu'« articulations fortes » ou « articulation faibles ». Au public, supposé investi et imaginaire, de trouver sa place dans cet espace antididactique, ouvert à l'interprétation.

Tout au long des années 1990, le musée est un atelier autonome qui fabrique ses propres modes de présentation, un lieu d'activité et de bricolage savant, jusque dans les salles accessibles au public. Ainsi, le rideau de la salle « L'école du village » a été cousu *in situ* par quatre ethnologues, à l'initiative d'Irina Nicolau. Ces inventions permettent d'assumer la continuité de la tradition paysanne tout en la transformant. Dès lors, le musée n'est plus un espace de conservation

* Florian Fouché est né en 1983. Il vit et travaille à Paris. Il fait partie du groupe RADO. Il exposera à partir du 24 avril dans le Belvédère à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris à l'occasion de l'exposition « L'Ange de l'Histoire ». Il remercie ici Jean-François Chevrier qui l'a dirigé vers le musée du Paysan roumain, ainsi que Elia Pijollet et Ioana Popescu pour leurs contributions à l'élaboration de ce travail.



LE MUSÉE ANTIDOTE (M.A.) :
MODE D'EMPLOI
PAR IRINA NICOLAU (1996)

1. Le M.A. est recommandé dans les convalescences culturelles, sociales et politiques (périodes de transition).
 2. Le M.A. n'admet pas de recettes. Son succès est dû à sa diversité et à sa mobilité.
 3. On ne va pas au M.A. comme à l'église, ni comme à l'école, au tribunal, à l'hôpital ou au cimetière, mais comme au musée.
 4. Le M.A. est le musée du « voilà ».
- Ses prétentions elliptiques libèrent l'objet des poncifs, de toute connexion stéréotypée.
5. Au M.A. on vient voir des objets. Les revoir ou les découvrir.
 6. Dans le M.A. le visiteur a un seul droit, celui de regarder.
 7. L'objet présenté par le M.A. est un objet (pas un témoin, pas une marchandise, etc.).
 8. Le M.A. ne veut pas séduire. Il ne vend pas de souvenirs, il ne nourrit pas. Il ne dorlote pas les enfants. Il fatigue.
 9. Le M.A. montre et cache aussi. Il s'adresse aux personnes disposées à y investir (du temps, de l'imagination).
 10. La cure du M.A. peut durer de un à trois ans.
 11. Après la rémission de la maladie, le M.A. doit être repris de temps en temps, pour prévenir le syndrome M.B. (musée blasé). Je recommande de laisser ce médicament à la portée des enfants.

mortifère mais un lieu de création qui permet le jeu des objets situés, selon la formule de Tadeusz Kantor, « entre l'éternité et la poubelle ». Cette pratique muséographique sans équivalent invalide le rôle habituel du scénographe ou du designer extérieur.

« Ne peut-on faire en sorte que l'homme arrive et se confronte simplement avec l'objet ? », se demande Horia Bernea. Pour y réussir, les auteurs du musée ont utilisé l'assemblage, le collage, la construction, afin de créer un environnement dont participe l'image photographique. Il en résulte un vaste décor fragmentaire et évolutif, un théâtre d'objets sans acteur, où l'action est réservée au public qui s'y confronte.

Ces procédés renvoient à des pratiques déployées

dans l'art du XX^e siècle, toujours vivantes, toujours susceptibles de reprise et d'invention aujourd'hui. Tout en privilégiant les objets de leur collection, les créateurs du musée reformulent, sans l'annoncer, des gestes d'artistes tels que Constantin Brancusi, Eugène Ionesco, Eva Hesse, Claes Oldenburg, Joseph Beuys, Sophie Taeuber-Arp, Marcel Duchamp, Anni Albers, Tadeusz Kantor, Hélio Oiticica ou Mike Kelley. L'approche de Bernea et Nicolau, à la fois intuitive et constructive, évite les appropriations et citations décoratives. Elle tisse des parentés, invitant ces artistes comme autant d'esprits tutélaires autour des objets paysans. En ce sens, le musée met en lumière le rapport du travail de l'art moderne avec des ...

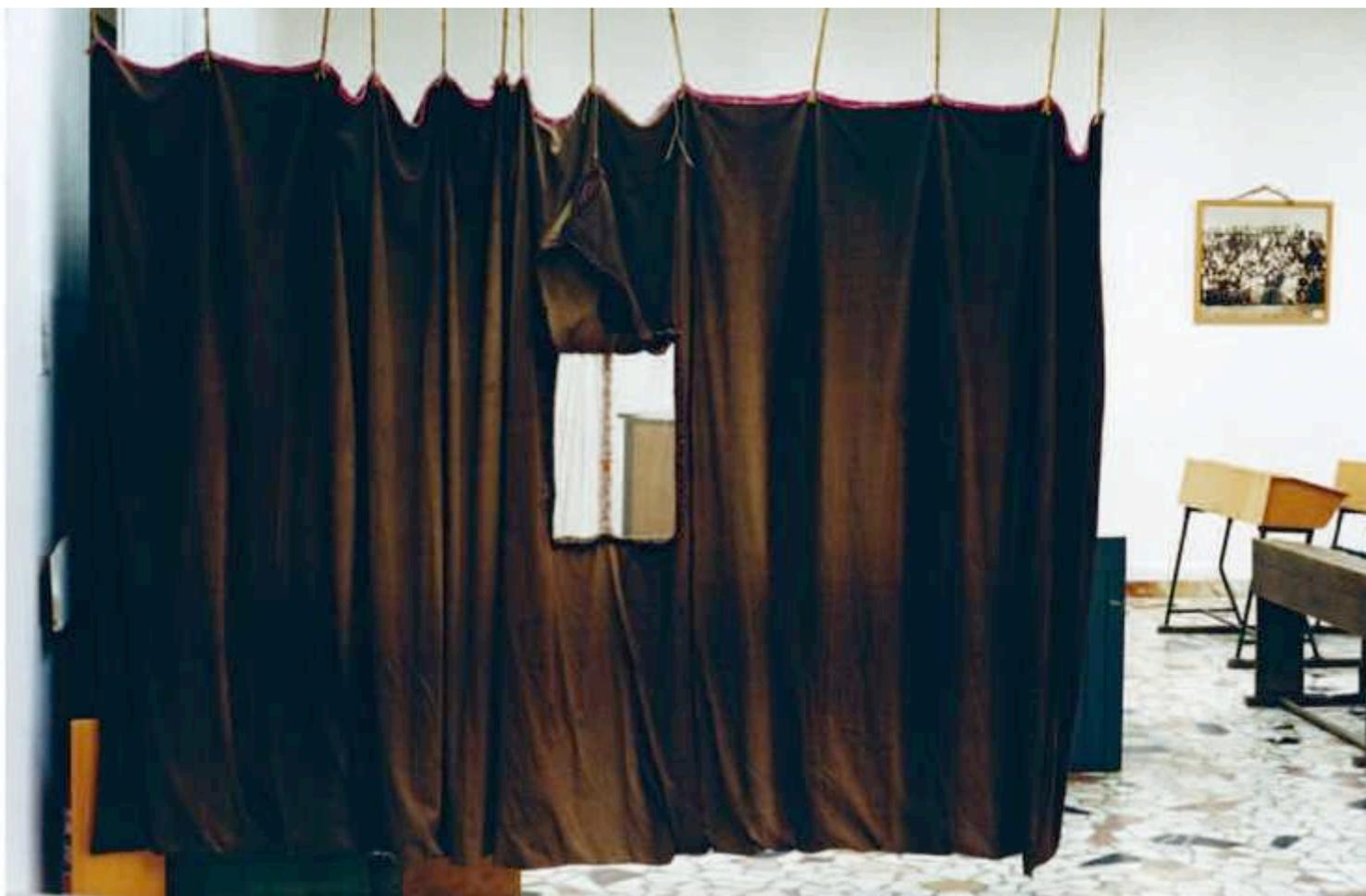
^ Deux piliers de maison d'Orténie renvoient discrètement aux sculptures de Constantin Brancusi.



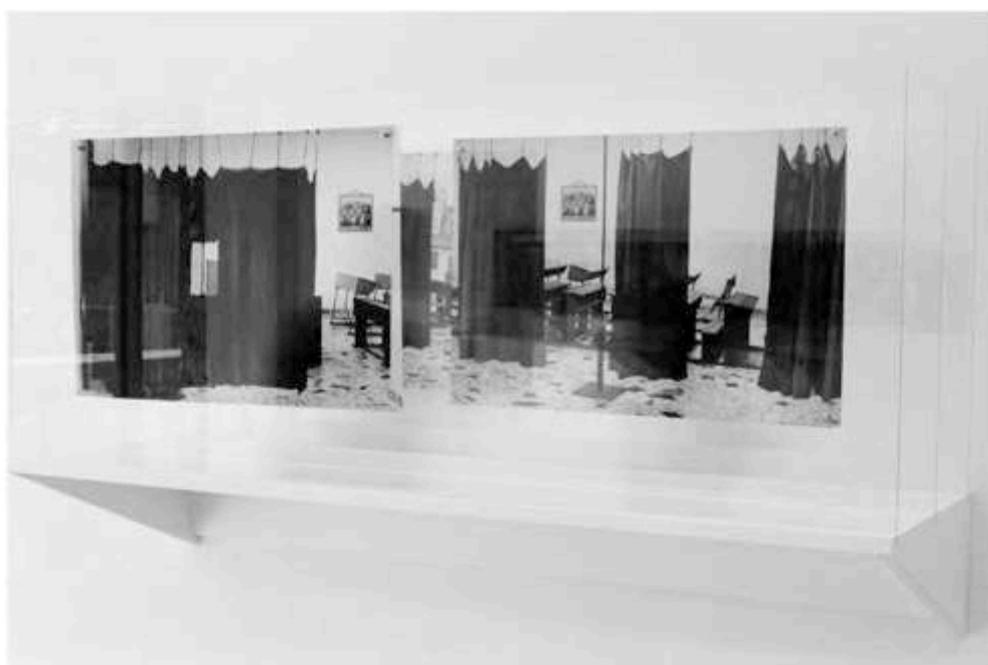
^ L'espace de documentation situé dans la salle « L'école du village » propose à la libre consultation de grands albums réalisés à la main, conçus comme une mémoire vivante de l'élaboration du musée.

v Vue d'exposition. *Le Musée antidote*, par Florian Fouché, Biennale de Rennes « Les prairies », 2012.





^ Derrière un rideau, une salle de classe reconstituée sert de lieu de conférence.
 v Florian Fouché, *Le Musée antidote*, « L'école du village », bois, verre, photographies, 103 x 34 x 65 cm.



Cette muséographie expérimentale tient à distance les informations sur le contexte d'usage et de production des objets pour mieux se concentrer sur leur valeur de fragment.



^ Salle « Vêtements » du musée.

v Salle « Galerie d'art paysan ».

« Le rythme étant essentiel pour toute action humaine et pour tout acte vital, il est tout aussi essentiel dans la muséologie. » (Horia Bernea)

*Un musée sans fin,
où aucune salle
n'a vocation
à la permanence :
tout y est susceptible
d'être transformé,
déplacé ou présenté
autrement.*





^ Salle « Temps ». « Nous avons cherché à représenter l'idée de mort assistée. » (Irina Nicolau)
 v Florian Fouché, *Le Musée antidote*, « Galerie d'art paysan » (détail), bois, verre, photographies, 133 x 34 x 65 cm.



... formes archaïques et des pratiques populaires. Bernea et Nicolau utilisent les possibilités conscientes et inconscientes d'une prodigieuse mémoire des formes. À chacun de créer ses connexions dans le récit spatial.

Aujourd'hui, il serait vain d'imiter le musée du Paysan roumain. Reste à trouver d'autres formes, d'autres modes d'invention institutionnelle, tant est urgent le besoin d'antidotes. Ce musée rappelle avec force que la mémoire des formes est pour les artistes un espace d'action sans fin. Mike Kelley, avec *Day is Done* (2005), a travaillé à partir de photos trouvées de rites d'adolescents californiens. Partant d'indices d'une culture populaire vivante, la voie qu'il emprunte rappelle celle ouverte par le musée du Paysan roumain. Il préfère la reformulation au *sampling* de signes et d'images médiatisées, qui réduit trop souvent les spécificités culturelles à des emblèmes pauvres. Même perdues, même brouillées dans le *junkspace*, les formes continuent pourtant à migrer à travers les âges et les civilisations, les fenêtres et les balcons. ■

extrait de L'ANGE DE L'HISTOIRE, avril-mai 2013 au Belvédère - Palais des Beaux-arts, Paris

Kathy Alliou : L'apparition du musée du Paysan roumain de Bucarest, sur lequel se fonde ton ensemble « d'objets photographiques » du Musée Antidote, est fortement liée à un contexte culturel et politique et à la personnalité de ses fondateurs, Horia Bernea et Irina Nicolau. La continuation de la charge critique du musée du Paysan roumain se fera selon moi dans la manière dont les artistes prolongeront ce projet. Est-ce bien ce dont tu parles quand tu mentionnes la « transposition de ton expérience » relativement à ce musée ?
Florian Fouché : J'ai cherché une distance, je voulais inventer une forme non mimétique. Loin du savant bricolage à l'œuvre dans le musée, j'ai limité la construction en bois de mes « objets photographiques » au maximum pour aboutir à un dispositif fonctionnel plutôt « tiède ». Ils sont blancs, en verre et les photographies y sont justes aimantées. Elles documentent une expérience spécifique de ce qui me semble le plus actif dans le musée. Et c'est le rythme des « objets photographiques », interne et entre eux, qui doit générer l'espace du Musée Antidote. Il fallait trouver une forme détachée, visible ailleurs qu'à Bucarest. Pour en faire un objet de conversation.

K.A. : Il me semble que tu utilises la photographie comme un « support transitionnel » qui permet le dialogue entre l'intention des créateurs du musée du Paysan roumain et ta façon d'aboutir à une nouvelle forme critique, qui prolonge en quelque sorte l'approche expérimentale du musée. Comment envisages-tu la suite et notamment pour notre exposition ?

F.F. : Je vais travailler à une autre étape du Musée Antidote, compléter, transformer ce que j'ai montré à Rennes. J'essaie de faire de grands « coussins-banderoles » suspendus qui seraient les supports de textes de Bernea et Nicolau, que je veux faire exister en tant que personnages dans l'espace. Je me demande aussi comment le texte intégré à « l'objet photographique » peut en orienter la lecture.

Je pense que tout artiste a envie que son travail soit un antidote à

une certaine forme de sclérose de la culture

K.A. : Envisages-tu d'inclure tes propres textes ?

Oui. Je voudrais notamment raconter l'histoire de cette photographie de la fenêtre de l'appartement d'Irina Nicolau où est suspendu un drapeau qu'elle a cousu à la hâte pour soutenir les révolutionnaires qui passaient près de chez elle en 1989. Je trouve que c'est une très belle anecdote qui incarne son sens de l'intervention politique, qui ne consiste pas à manifester dans la rue. C'est plutôt résister avec les objets, raconter des histoires et, en cela, porter un regard vif sur le monde.

K.A. : Ce geste met en forme son engagement politique.

F.F. : Oui, c'est son geste qu'il faut raconter et les photographies ne suffisent pas. Je n'ai pas le choix, il faut du texte dont la forme reste à déterminer. Ce nouvel objet photographique ne serait plus au mur comme les autres, on pourrait tourner autour. Pour le reste, la partition du Belvédère en deux espaces super- posés me permettra de montrer le Musée Antidote en bas et tout autre chose à l'étage : le dialogue sera hétérogène. Je ne travaillerai donc plus seulement à partir d'un grand sujet, ce qui peut être un risque car l'une des forces du travail découle de ce sujet magnifique.

K.A. : C'est une force, effectivement, celle de l'expérience initiale liée à la puissance de l'invention de Bernea et Nicolau. Cela aurait aussi pu en être l'écueil ! Selon moi, la force de ton travail doit plutôt au fait qu'il est le révélateur du programme du musée du Paysan roumain dans l'espace de l'art. Tu le prolonges, et en définitive tu lui permets de survivre par-delà sa prévisible disparition physique. Si c'est un grand sujet, c'est bien parce que tu l'as révélé comme tel par ton interprétation. Tu as su partager cette expérience du musée, tout en t'inscrivant dans son programme initial de renouvellement de ses modes de présentation. Par ailleurs, si les conventions de la muséographie ethnographique sont le contre-modèle du musée du Paysan roumain, tu situes ton travail dans le champ de l'art contemporain et tu l'inscris dans un espace

qui fait encore référence, celui du white cube...

F.F. : Précisément. Mon expérience de ce musée me permet de casser ces catégories d'« installation », de « muséographie ethnographique », de « white cube ».

La dimension critique de ce travail ne porte pas sur le « white cube », ce qui me paraîtrait trop limité, mais sur l'objet présenté dans l'espace de diffusion en général, sa médiation, quel que soit l'espace. À un certain niveau d'expérience, il n'y a plus de différence entre une biennale, une galerie, le musée du quai Branly.

L'enjeu critique ne peut s'incarner que dans des formes et des attitudes expérimentales, vivantes, c'est le seul rapport politique au monde que je peux envisager en tant qu'artiste. Je veux continuer le Musée Antidote car cette recherche à partir du musée du Paysan roumain est un travail de crise pour moi, un travail de définition.

K.A. : Pour revenir à cette notion de « Musée Antidote » que l'on doit à Irina Nicolau, peux-tu mettre en perspective la façon dont elle l'a définie et dont tu te l'es appropriée ?

F.F. : C'est l'antidote à une sclérose de la muséographie et de la culture plus généralement. C'est très clair : son texte est un manifeste inspiré, le signe d'une pensée politique de l'art. C'est extraordinaire de savoir que cette proposition émane d'une ethnologue et linguiste. Ce titre déplace le nom « musée du Paysan roumain ». Je me le suis approprié pour insister sur le déplacement poétique dans mon propre travail, le décalage entre une part documentaire sur le musée du Paysan roumain et l'espace singulier que je vise.

K.A. : Cette notion d'antidote ne pourrait-elle pas faire office de mot clef, voire de métaphore commune aux prochains projets que tu vas entreprendre ?

F.F. : J'aimerais effectivement. Je pense que tout artiste a envie que son travail soit un antidote à une certaine forme de sclérose de la culture.

K.A. : « Antidote » nous projette au-delà de l'espace artistique et culturel, dans l'espace de la maladie comme métaphore d'un rapport au monde, au sens de Susan Sontag.

F.F. : Évidemment, on pense au corps malade. Dans mon travail, l'idée de familles d'objets correspond à la tentative de mettre en rapport de nouvelles configurations d'éléments, objets photographiques, sculptures, une sorte de corps tout autre comme on peut le formuler après Artaud : une certaine expérience de la souffrance.

L'une des sculptures que j'ai faites en 2011 est Couple (famille Guston). C'est une mise en rapport d'éléments en terre crue, inspirés des figures grises de Philip Guston des années 1965-1966. Ses figures m'obsédaient tant qu'elles sont devenues différents objets que j'ai voulu spatialiser dans un environnement restreint : une cage en métal et un tissu maintenu par deux objets posés sur un plateau. Le tissu entoure le plateau en dessous duquel se trouve l'une des figures en terre. Mon titre suggère une structure relationnelle, une représentation de la famille. C'est une piste de lecture que je propose, ce n'est plus Philip Guston mais un patronyme séparé, qui produit une situation, une amorce de récit.

K.A. : Ne pourrait-on penser que par le projet Musée Antidote, tu as trouvé une forme d'aboutissement à ta recherche plastique ? Développée initialement autour du seul travail de sculpture, elle se serait accomplie dans cette symbiose entre l'image et le volume. Ne prendrais-tu pas un risque, d'ailleurs tant mieux, à continuer dans ton travail ce qui était de l'ordre de l'assemblage sculptural alors que tu as touché à une forme plus personnelle et complexe ?

F.F. : Mes objets photographiques sont des espaces de projections imaginaires, des ailleurs miniaturisés, alors que la sculpture « seule » génère un espace de perception actuelle. J'ai besoin de la confrontation des deux et je veux proposer cette expérience.

L'enjeu critique ne peut s'incarner que dans des formes et des attitudes expérimentales, vivantes.

INVENTION INSTITUTIONNELLE “Horia Bernea (artiste) et Irina Nicolau (écrivain et ethnologue) sont les principaux créateurs du musée du Paysan roumain. Sous leur impulsion, celui-ci est devenu, entre 1990 et 2000, un grand chantier collectif. Ils l’ont conçu comme un musée « à l’état perpétuellement naissant », un musée sans fin, où aucune salle n’a vocation à la permanence : tout y est susceptible d’être transformé, déplacé ou présenté autrement. Visiter ce musée aujourd’hui donne à voir les vestiges étranges et magnifiques d’une création commune. Une critique de la culture s’y incarne dans des formes ; seule façon, peut-être, de faire un art politique.”

“Tout au long des années 1990, le musée est un atelier autonome qui fabrique ses propres modes de présentation, un lieu d’activité et de bricolage savant, jusque dans les salles accessibles au public. Ainsi, le rideau de la salle « L’école du village » a été cousu in situ par quatre ethnologues, à l’initiative d’Irina Nicolau. Ces inventions permettent d’assumer la continuité de la tradition paysanne tout en la transformant. Dès lors, le musée n’est plus un espace de conservation mortifère mais un lieu de création qui permet le jeu des objets, situés, selon la formule de Tadeusz Kantor “entre l’éternité et la poubelle”. Cette pratique muséographique sans équivalent invalide le rôle habituel du scénographe ou du designer extérieur.”

OBJET-FRAGMENT “Nicolau et Bernea conçoivent des amorces de récits spatiaux à partir d’un ensemble d’objets issus de la « création paysanne ». Leur muséographie expérimentale tient à distance les informations sur le contexte d’usage et de production des objets pour mieux se concentrer sur leur valeur de fragment. Disposés selon une appréciation de leur « vibration interne », les objets fragments génèrent des zones de tensions hétérogènes ; ils sont « actifs » en tant qu’« articulations fortes » ou « articulation faibles ». Au public, supposé investi et imaginaire, de trouver sa place dans cet espace antididactique, ouvert à l’interprétation.”

CV

Florian Fouché est né en 1983 à Lyon / Born in 1983 in Lyon (France)
Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris

Expositions personnelles (sélection) / Solo exhibitions (selection)

- 2014 *Le Musée Antidote*, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest
- 2013 *Le Musée Antidote*, Palais des Beaux-arts, Paris
- 2011 Parc Saint-Léger Centre d'art contemporain / Hors les murs, exposition au Collège Le Rimorin, Dorn
La source, le fossé et le lavoir, Parc Saint-Léger Centre d'art contemporain / Hors les murs au Lycée Maurice Genevoix
- 2010 *Constellation basse*, Module 2, Palais de Tokyo, Paris

Expositions collectives (sélection) / Group shows (selection)

- 2014 *Exposition du groupe RADO*, Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière et église de Tulle
- 2013 *Vitrine*, en collaboration avec Claire Tenu, Schaufenster, Sélestat
Prix Science-po pour l'art contemporain Paris
- 2012 *Les Prairies*, Biennale d'art contemporain de Rennes

- 2011 *Innommables grotesques*, Galerie LMD, Paris
Ouverture, exposition du groupe RADO, Tulle
«Objets de mon affection», *La collection Sandra Alvarez de Toledo*, Le Point du Jour, Cherbourg
Le bal des débutantes (invitation: Le bureau), Galerie Klemm's, Berlin
Méandres, La Seine Research Program
Salon de Montrouge, Montrouge
Silent significance, Galerie LMD, Paris
Group RADO exhibition, Galerie Dix9, Paris
- 2010 *Places*, avec Benjamin Hochart, Galerie Eponyme, Bordeaux
Hybrid object, SKC, Belgrad
Mouvement des atomes, mobilité des formes, exposition des diplômés de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
- 2009 *«Amis des Beaux-arts»*, Palais des études, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
Champs d'abondance, projet de groupe de recherche présenté à la Galerie Dix9, Paris.

Prix / Awards

- 2013 Prix Science-Po pour l'art contemporain
Bourse d'aide à la production de la FNAGP

Images



1



2



3



4



5



6



7

1, 3 – Florian Fouché, *Têtes de paysans*, décembre 2013, de l'ensemble Le Musée Antidote, Bois, verre, photographies, aimants, peinture, corde, roulettes, 450 x 210 x 100 cm

2 - Florian Fouché, *Têtes de paysans (détail)*, décembre 2013, de l'ensemble Le Musée Antidote, Bois, verre, photographies, aimants, peinture, corde, roulettes, 450 x 210 x 100 cm

4 – Florian Fouché, *Vue d'atelier (préparation de l'exposition Le Musée Antidote, 3^{ème} étape pour Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, novembre 2013*

5,6 – Florian Fouché, *L'école du village*, décembre 2013, de l'ensemble Le Musée Antidote, Bois, verre, photographies, aimants, peinture, 220 x 201 x 65 cm

7 - Florian Fouché, *L'école du village (détail)*, décembre 2013, de l'ensemble Le Musée Antidote, Bois, verre, photographies, aimants, peinture, 220 x 201 x 65 cm

François Feutrie
Paysages d'intérieur
08.02 – 03.05.2014



François Feutrie, vue de l'installation en cours de production pour l'exposition « Paysages d'intérieur », 2013
Passerelle Centre d'art contemporain, Brest
Courtesy de l'artiste

François Feutrie

Paysages d'intérieur

Le travail de François Feutrie se nourrit d'un parcours triple. À la fois, artiste, graphiste et géologue de formation, ses recherches l'ont conduit à s'intéresser aux formes et outils qui composent un paysage visuel normé et architecturé.

Pour son projet présenté à Passerelle Centre d'art contemporain, il s'arrête sur la pratique classique de l'art topiaire. Née sous la Rome Antique puis consacrée par les chantres du jardin à la française – Le Nôtre en tête – au XVII^e siècle, cette façon de la contrainte du règne végétal fournit les outils à François Feutrie pour construire d'autres paysages. Il s'empare des gabarits de taille de topiaire, contre-formes et patrons des arbustes, pour en projeter la fonction dans l'espace d'exposition. Cette stratégie de déplacement de l'outil avec le dessein d'en revendiquer l'usage autrement et ailleurs donne ainsi vie à une nouvelle expérience d'un territoire orienté, dessiné.

Sur les pas des grands paysagistes, l'artiste se livre à un jeu de composition de nouveaux points de vue sur un paysage synthétique et standardisé où se mêlent formes, contre-formes et matières dans le centre d'art.

Il revient ainsi aux origines même du paysage comme mise en scène sublimée de la nature pour propulser le spectateur dans une expérience visuelle et spatiale, un tremplin vers l'imaginaire. Décors de théâtre, jeux d'assemblage, écrans de veille pourquoi pas, les paysages de François Feutrie prennent vie dans une invitation au voyage et à l'échappée du regard.

Le projet *Paysages d'intérieur* a été développé dans le cadre des Chantiers – Résidence.

Une archive du projet et de son développement est disponible à l'adresse suivante : www.leschantiers-residence.com

bio

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Rennes en 2009, François Feutrie a été en résidence aux Verrières de Pont-Aven en 2012 ainsi qu'à Baraka, Stanfordville dans l'État de New York aux États-Unis. En 2010 et 2011, il a participé à la mise en place et la réalisation d'un projet international intitulé « Cabanes & paysages ambulants en Amériques », 10 installations *in situ* exposées dans 10 lieux pendant 10 mois aux États-Unis, Argentine, Bolivie, Pérou et Colombie. Ce projet a été présenté également à Angers et Rennes. En 2014, il exposera au Phakt Centre Culturel Colombier à Rennes et participera à un projet en coproduction avec La Criée Centre d'art contemporain de Rennes.

Résidence les Chantiers

François Feutrie est le premier candidat retenu pour ce nouveau dispositif de soutien aux artistes émergents en Bretagne mené par Passerelle et Documents D'Artistes Bretagne, mis en place au printemps 2013.

Durant ses trois mois de résidence, François Feutrie a été accompagné par différents acteurs professionnels dans la conception et la mise en œuvre de son projet, dans les modalités de faisabilité, de réalisation et de gestion de sa production, dans la mise en perspective documentaire et sa diffusion médiatique tant en direction des scolaires que de la presse, etc. Parallèlement à la production, François Feutrie a reçu le soutien d'Emilie Kermanach, chargée d'accompagnement des projets artistiques à CAE Chrysalide/Artenréel de Quimper pour ses démarches administratives.

Un site internet dédié, mis en œuvre par Documents d'Artistes Bretagne, rend compte de la résidence et des étapes de conception et de réalisation du projet.

François Feutrie

Paysages d'intérieur

François Feutrie's work is oriented by his triple course. Artist, graphic designer as well as geologist trained, his research led him to focus on the forms and tools that make up a standardized and architected visual landscape .

For his project at Passerelle Centre d'art contemporain, he focusses on the art topiary's classical practice. Born in Ancient Rome and mostly revealed by French garden's cantors - Le Nôtre among others - in the seventeenth century, this way to restraint nature provides Feutrie the tools to build other landscapes. He gabs the templates of the topiary - counterforms and patterns for tree cuts - to project their function in the exhibition's space. This strategy of tool's displacement aiming to claim its use otherwise and elsewhere, creates a new experience of an oriented territory.

In the footsteps of the great landscape architects, the artist plays in a composing game with new perspectives on a standardized and summary landscape where shapes, against-forms and materials combine.

He thus returns to the origins of landscape as a sublimated staging of the nature to put the viewer in a specific visual and spatial experience. Theatrical scenery, sets of assembling, screensavers, François Feutrie's landscapes take life in a travel invitation and a gaze escape.

The project entitled Paysages d'intérieur was developed under les Chantiers-Résidence.

An archive of the project and its development is available at the following address : www.leschantiers-residence.com

bio

Graduate of the Ecole des Beaux-Arts de Rennes in 2009, François Feutrie was in residence at Les Verrières de Pont-Aven in 2012 as well as Baraka, Stanfordville in the State of New York in the United States. In 2010 and 2011, he participated in the establishment of an international project called "Sheds & street scenery in the Americas," 10 facilities *in situ* exposed in 10 locations for 10 months in the United States, Argentina, Bolivia , Peru and Colombia. This project was also presented at Angers and Rennes. In 2014, he will have an exhibition at the Centre Culturel Colombier Phakt Rennes and will participate in a project in co-production with La Crie Centre of Contemporary Art in Rennes.

Résidence les Chantiers

François Feutrie is the first candidate for this new support for emerging artists in Britain led by Passerelle and Documents D'Artistes Bretagne, established in spring 2013.

During his three-month residency, François Feutrie was accompanied by various professionals in the developpement of the project, in terms of achievement and management of its production, information, education, communication, etc. . Along his production, François Feutrie was supported by Emilie Kermanach from CAE Chrysalis / Artenréel in Quimper for its administrative procedures.

A dedicated website, developped by Documents D'Artistes Bretagne, reports the residence and all the stages of the project.

CV

François Feutrie est né en 1983 au Mans / Born in 1983 in Le Mans, France
Vit et travaille à Rennes / Lives and works in Rennes, France

Expositions personnelles (sélection) / Solo exhibitions (selection)

- 2014 Voyage stationnaire dans un décor utopique, école Guyenne, coproduction La Criée Centre d'art contemporain, Rennes
Géologie d'intérieur, Phakt Centre Culturel Colombier, Rennes
Paysages d'intérieur, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest
- 2013 Cabanes & paysages ambulants en Amériques, Maison de quartier de Villejean, coproduction La Criée Centre d'art contemporain, Rennes
- 2012 UFC, Baraka, Stanfordville, NY, USA
- 2010–2011 Cabanes & paysages ambulants en Amériques, Espace culturel de l'Université, Angers
Cabanes & paysages ambulants en Amériques, création de 10 installations exposées dans 10 lieux pendant 10 mois, états-Unis, Argentine, Bolivie, Pérou et Colombie
- 2009 Accrochage au Radar, Galerie & Artothèque Le Radar, Bayeux

Expositions collectives (sélection) / Group shows (selection)

- 2013 Effraction, Lendroit édition, Rennes
Paper Tigers Collection, Cabinet du livre d'artiste, Université Rennes 2
- 2012 Panorama de la jeune création, 6^e Biennale d'art contemporain, Bourges
Les Orpailleurs, vente aux enchères, Biennale OFF, Rennes
Zone autonome mutualisée, Biennale OFF, Vivarium, Rennes
- 2011 Ateliers portes ouvertes de la Ville, Rennes
- 2010 Étant donné un espace d'exposition..., Phakt Centre Culturel Colombier, Rennes
Infographhythm, Carré Rotonde, Luxembourg
- 2009 Connexion, Galerie 3^e Porte bleue, Paris
Fwd: Re: errances, école des beaux-arts, Rennes
Re: errances, DMA Galerie, Rennes
Il était temps, école des beaux-arts, Rennes

Prix et Bourses / Awards and grants

- 2013 Attribution d'un atelier de la ville, Rennes
- 2010 Aide individuelle à la création, DRAC Bretagne, Ministère de la culture & de la communication
Défi jeunes / Envie d'agir, Ministère de la jeunesse & des solidarités actives
Bourse projet, International JTM, département Ille-et-Vilaine
- Depuis 2008 & 2009 Fond, galerie DMA, Rennes
Collection et fond, galerie & artothèque Le Radar, Bayeux

Images



1



2



3



4



5

1 - 5 François Feutrie, vue de l'installation en cours de production pour l'exposition « Paysages d'intérieur », 2013
Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

Cécile Paris

Les Italiens, un début, un milieu et une fin

07.02 – 08.03.2014

A L'ECRAN - SALLE DE PROJECTION VIDEO

Cécile Paris

Les Italiens, un début, un milieu et une fin

Durée 19"

Projection en continu

En partenariat avec Longueurs d'ondes, 11^{ème} festival de la radio et de l'écoute, Brest



Cécile Paris s'attache aux potentiels fictionnels de l'image et du son. Elle puise dans les formes dites populaires pour construire un véritable travail de reprise au sens musical du terme. Rejouant et rechargeant un héritage culturel occidental, elle mène en creux une mise en question de la construction de l'identité.

Pour le projet *Les Italiens, un début, un milieu et une fin*, elle s'associe à la chanteuse française Barbara Carlotti dont le rapport à la musique dépasse de loin les logiques formatées pour croiser les champs du cinéma, de la danse ou de la poésie sonore. Ensemble, elles se livrent à une exploration artistique de la durée, du format et de la destination de la chanson dont on ne retient souvent qu'un air, un refrain, un morceau approximatif avec lequel on fabrique une histoire personnelle, un souvenir.

Comme un feuilleton télé, les trois tableaux-titres qui composent *Les Italiens, un début, un milieu et une fin* sont une invitation à un voyage fictionnel à travers les clichés qui construisent notre regard sur l'Italie et la Dolce Vita : la blonde en robe légère, les soupirants moustachus et gominés, les paysages urbains pasoliniens, les roches de la péninsule de Sorynthe, etc.

bio

Cécile Paris est née en 1970 à Nancy, France. Elle vit et travaille à Paris, France. Elle enseigne à l'école des Beaux Arts de Nantes.

Cécile Paris imagine des environnements visuels et sonores, en photographie, en vidéo et plus généralement, en image. A la manière d'une chanson, son univers à la fois poétique, mélancolique, parfois lyrique dessine des fils narratifs construits autour d'images récurrentes et plus récemment, de mots.

Cécile Paris expose dans de nombreux lieux en France et à l'étranger. En 2009, elle a participé notamment à la Nuit blanche Palestine, aux expositions « Emporte-moi » au Musée d'art contemporain de Québec et à « Popisme 5 » au Lieu Unique à Nantes. Elle est représentée dans plusieurs collections publiques dont le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Mac/ Val, Musée d'art contemporain de Vitry-sur-Seine. Elle enseigne à l'Ecole régionale des beaux-arts de Nantes.

Cécile Paris

Les Italiens, un début, un milieu et une fin

07.02 – 08.03.2014

Cécile Paris focuses on the fictional potential of the image and sound. She draws on the so-called popular forms to build a real work of recovery in the musical sense. Reloading and replaying a Western cultural heritage, she leads intaglio a questioning of the construction of identity.

For the project *The Italians*, a beginning, a middle and an end, she is associated with the French singer Barbara Carlotti whose relationship to music far exceeds the formatted logical to cross the fields of film, dance or sound poetry. Together, they engage in an artistic exploration of the duration, size and destination of the song whose we often retains only an air, a chorus, an approximative piece with which we can produced a personal story, a memory.

Like a soap opera , the three securities that comprise the *Italians*, a beginning, a middle and an end are an invitation to a fictional travel through clichés that build our eyes on Italy and Dolce Vita : the blonde in light dress, the suitors in moustache and slicked, the pasolinien urban landscape, the rocks of the peninsula Sorynthe etc.

The video program *Les Italiens* is produced in partnership with Longueurs d'ondes, festival de la radio et de l'écoute, Brest.

bio

Cécile Paris imagine visual and aural environments, in photography, video and more generally in picture. In the manner of a song, her world at once poetic, melancholy, sometimes lyrical draws some narratives wires, built around recurring images and more recently, words.

Born in 1970 in Nancy, Cécile Paris exhibited in many places in France and abroad. In 2009, she participated at Nighter Palestine, exhibitions " Emporte-moi " at the Museum of Contemporary Art in Quebec and "Popisme 5" at the Lieu Unique, Nantes. She is represented in several public collections including the Musée d'art moderne de la Ville de Paris and the Mac/ Val, Musée d'art contemporain, Vitry-sur-Seine. She teaches at the Regional School of Fine Arts in Nantes.

11^e festival de la radio et de l'écoute

en partenariat avec Longueurs d'ondes

Cécile Paris invite Barbara Carlotti

samedi 15.02.2014, 14:00

à Passerelle Centre d'art contemporain



Cécile Paris invite Barbara Carlotti

EXPÉRIENCES SONORES

samedi 15.02.2014, 14:00

Entrée libre

La plasticienne Cécile Paris invite Barbara Carlotti à la rejoindre pour l'exploration de la Planète Italie sur le mode digressif de *Cosmic Fantaisie*, l'émission de cette dernière. Les deux artistes construiront un moment radiophonique jalonné de partage d'expériences, de playlist musicale et de débordements performatifs.

bio

Barbara Carlotti est auteur-compositeur-interprète. Son dernier album, *L'Amour, l'argent, le vent* a reçu un excellent accueil de la critique. Depuis, elle a réalisé pour France Culture un *Atelier de création radiophonique* sur le thème du dandysme dont a découlé *Nébuleuse Dandy*, un spectacle à la Cité de la musique pour lequel elle a déjà collaboré avec Cécile Paris. Depuis la rentrée, elle produit et anime du lundi au jeudi à 21h l'émission de musique pop *Cosmic Fantaisie* sur France Inter.

Rania Stephan

Les Trois Disparitions de Soad Hosni

11.03 – 05.04.2014

A L'ECRAN - SALLE DE PROJECTION VIDEO

**Ce film est programmé dans le cadre de DañsFabrik, festival de Brest
En partenariat avec Le Quartz**

Rania Stephan

Les Trois Disparitions de Soad Hosni

Durée 1'10"

Séances : le mardi 14:00, 15:30, 17:00 et 18:30, du mercredi au samedi 14:00, 15:30 et 17:00
En partenariat avec Le Quartz dans le cadre de DañsFabrik, festival de Brest



“Re-garder, c’est garder deux fois” - dit Godard. La mémoire de notre cinéma est vivante tant qu’on la regarde encore, qu’on renouvelle notre regard sur elle. C’est pourquoi, Soad Hosni peut revivre à nouveau...

Les trois disparitions de Soad Hosni est une fascinante ode à une période clé du cinéma égyptien à travers une de ses actrices fétiches les plus vénérée, Soad Hosni, qui a représenté à partir des années 60 et jusque dans les années 90, la femme arabe moderne dans toute sa complexité et ses paradoxes. Comédienne, tragédienne, chanteuse, danseuse, surnommée la « Cendrillon du Cinéma Arabe » Soad Hosni est la fille, la sœur, l’amie, la fiancée, l’amante et la femme des plus grandes stars du cinéma égyptien lorsque ce cinéma était le pourvoyeur de fictions de tout le monde arabe.

Entièrement constitué d’extraits VHS de ses films, Les trois disparitions de Soad Hosni, est construit comme une tragédie en 3 actes où l’actrice raconte sa vie imaginaire à travers les dialogues de ses films. La réutilisation des éléments de fiction pour en écrire une autre, devient alors un documentaire au plus proche de la vie de l’actrice et de son travail. L’utilisation de la texture brute du VHS est un hommage à ce support qui a disséminé son image à travers le monde arabe.

Irrévéréncieux, ludique, grave et émouvant, Les trois disparitions de Soad Hosni propose en 70 minutes une nouvelle écriture entre documentaire et fiction et rend hommage à un âge d’or du cinéma égyptien, à travers le destin d’une actrice exceptionnelle, une star tragique et une icône de la femme arabe moderne.

bio

Née à Beyrouth au Liban, Rania Stephan fait des études cinématographiques à l’université de LaTrobe à Melbourne en Australie puis à Paris 8 en France. Sa carrière professionnelle dans l’audiovisuel est riche et variée, travaillant en tant qu’ingénieur du son, chef opérateur, monteuse, assistante à la réalisation avec notamment Simone Bitton et Elia Suleiman .Son travail oscille entre la vidéo art et le documentaire de création. Son premier long métrage Les trois disparitions de Soad Hosni a notamment été projeté au MoMA à New York, au Festival International du Documentaire à Marseille, à la Serpentine Gallery à Londres et à la Biennale d’art contemporain de Sharjah aux Emirats Arabes Unis.

Rania Stephan

Les Trois Disparitions de Soad Hosni

The Three Disappearances of Soad Hosni is a rapturous elegy to a rich and versatile era of film production in Egypt which has lapsed today, through the work of one of its most revered actress and star: Soad Hosni, who from the early 1960 into the '90s, embodied the modern Arab woman in her complexity and paradoxes. Comedian, tragedian, singer, dancer, the “Cinderella of Arabic cinema” was the daughter, sister, friend, fiancée, lover, wife of the most famous Egyptian actors when Egypt was the purveyor of fiction and the imagination factory of all the Arab world.

Completely constituted from the VHS copies of her feature films, The Three Disappearances of Soad Hosni is structured like a three-act classical tragedy, where the actress tells her imaginary life through the dialogues of her movies. Reuse fiction's elements to write another, becomes a documentary closer to the life of the actress and her work. Using the rough texture of the VHS is a tribute to the support that has spread its image across the Arab world.

Irreverent, playful, marvellous and serious, The Three Disappearances of Soad Hosni proposes, in seventy-minutes, a new rewriting, between documentary and fiction of a golden period of Egyptian cinema, enacted by Soad Hosni, an exceptional artist, tragic star and symbol of modern Arab womanhood.

bio

Born in Beirut, Lebanon, Rania Stephan graduated with two degrees in Cinema Studies from Latrobe University in Melbourne, Australia and from Paris VIII University, France. Her career in film has been long and diverse. She has worked as first assistant with renowned filmmakers including Simone Bitton (Rachel, Wall, Citizen Bishara) and Elia Suleiman (Divine Intervention) as well as camera person and editor with researchers in social sciences (Procession of the Captives, Waiting for Abu Zeid, Catherine or the Body of the Passion). Her work navigates between video art and creative documentaries and deals with questions of identity, memory, and the archaeology of the image. Her first feature film The Three Disappearances of Soad Hosni has been screened at MoMA in New York, at the International Documentary Festival in Marseille, at the Serpentine Gallery in London and at the Sharjah Biennial of contemporary art in the United Arab.

Crédits

Un film écrit & réalisé par Rania Stephan
Montage image & son: Rania Stephan
Mixage: Rana Eid
Graphisme: May Gaybeh
Post Production: JOUN FILMS - the postoffice
Post Production Audio: db studios Liban
Produit par : Rania Stephan / JOUN FILMS

Coproduction: Fondation Arabe pour l'Art & la Culture (A.F.A.C.), the postoffice, Forward Film Productions
Co-Commissionné par: Sharjah Art Fondation pour la Biennale de Sharjah X
Avec le soutien de: CNC (France), FIDLAB (Marseille), Serpentine Gallery (UK)

Tanya Traboulsi

Home

17.03 – 24.04.2014

**HORS-LES-MURS
GALERIE DU QUARTZ**

**Exposition présentée dans le cadre de DañsFabrik, festival de Brest
En partenariat avec Le Quartz**



Tanya Traboulsi, extrait de la série *Home*, 2013

Tanya Traboulsi

Home

Cette série photographique de Tanya Traboulsi, artiste d'origine libanaise, se penche sur l'idée de maison, de racines et d'appartenance, mêlés avec la confusion de grandir entre deux pays aux cultures multiples. Les images reflètent les aspects de ce qui peut être représentatif de la maison, liés aux endroits, gens ou souvenirs.

« Grandir entre deux pays aux cultures très différentes apporte souvent de nombreux avantages, mais soulève également de nombreuses questions.

En évoquant mon enfance, je me souviens d'éprouver un sentiment encore récurrent et énigmatique de nostalgie, un peu gênant et assurément assez déroutant pour moi comme un enfant à l'époque. Cependant, ce même sentiment persiste jusqu'à ce jour mais qui se manifeste sous différentes formes. Mais à la base, il reste le même sentiment de nostalgie, nostalgie, un désir d'appartenir et d'être enraciné quelque part

Ainsi, je réfléchis : est-ce une explication définitive de maison existant à tous ? Et si oui, dans quelle mesure est une définition vraiment nécessaire?

Grâce à cette série, je m'aventure dans ces notions mêmes de la maison, l'appartenance et l'enracinement, enlacé avec la même confusion de grandir entre les deux pays et de cultures multiples. Les images choisies illustrent les différentes facettes qui pourraient être représentatives de la maison tout en observant l'affiliation du terme de temps, d'espace, les gens, la mémoire et les contrastes qui existent entre eux. »

Tanya Traboulsi

bio

Née en Autriche et d'origine libanaise, Tanya Traboulsi partage son temps, depuis son enfance, entre ces deux pays.

Après avoir obtenu un diplôme en fashion design en Autriche, elle a développé un intérêt croissant pour la photographie. Son travail a été exposé dans le monde entier, tant dans des expositions personnelles que de groupes et ses photographies ont été diffusées dans de prestigieuses publications et des revues en ligne comme Brownbook, Colors Magazine, Freunde von Freunden, Le Journal de la Photographie, Monocle, The Wire etc.

Depuis 2006, son travail photographique Music is Life documente la scène musicale alternative libanaise, et suit de près sa progression au Liban et à l'étranger.

Elle a reçu le Prix de la Fondation Boghossian dans la catégorie photographie en Juin 2013.

tanyatraboulsi.com

Tanya Traboulsi

Home

This photographic series explores the notions of home, belonging and being rooted, entwined with the confusion of growing up between two countries and multifaceted cultures. The images seek to reflect upon facets of what *could* be representative of home, observing its affiliation to places, people and memory.

“Growing up between two countries of very different cultural backgrounds oftentimes brings many advantages but also raises many questions.

Reminiscing about my childhood, I remember experiencing a recurring yet puzzling feeling of longing, slightly uncomfortable and assuredly quite baffling for me as a child back then. However, that same feeling persists up until this day albeit manifesting itself in different forms. But at the core, it remains the same feeling of homesickness, nostalgia, a yearning to belong and to be rooted somewhere.

Thus, I ponder: does a definite explanation of home exist at all? And if so, to what extent is a definition really necessary?

Through this series, I venture into these very notions of home, belonging and being rooted, entwined with that same confusion of growing up between two countries and multifaceted cultures.

The chosen images illustrate the different facets that could be representative of home while simultaneously observing the term's affiliation to time, space, people, memory and the contrasts existing between them.”

Tanya Traboulsi

bio

Tanya Traboulsi from Lebanon was born in Austria, and since she was a child, she has been living between these two countries. After she graduated in fashion design, in Austria, she developed a growing interest for photography. Her work has been displayed throughout the world, whether in personal exhibitions or along with other artists. Also, her photographs have been distributed in prestigious publications and online magazines. Since 2006, she has been documenting, through her work *Music in Life*, the Lebanese alternative musical movement, and closely follows its progression both at home and abroad.

She was awarded with the Boghossian Foundation Prize for photography in June 2013.

tanyatraboulsi.com

Événements / Events

04.02.2014 - 18:00. Cycle Passerelle, le mardi

Lecture performée « de Marcel Duchamp à Louis Ferdinand Céline, ou d'Eros à Tanathos » (1/2) par Yves Pailler

08.02.2014 True stories about rhythm

En partenariat avec Penn Ar Jazz

11:00 : Conférence / Lecture (3/3) Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'Association for the Advancement of Creative Musicians sans jamais avoir osé le demander d'Alexandre Pierrepont

12:00 : Concert de Benjamin Duboc solo (contrebasse).

La musique se déplace lentement, très lentement, mais jamais statique, elle ne cesse d'évoluer par micros variations. Dans cette lente plongée intime, le contrebassiste Benjamin Duboc tend à ouvrir l'attention, à aiguïser la perception, à pousser l'écoute d'un souffle primaire, d'un chant venu de loin et toujours présent en lui, l'exprimer est se dévoiler, se mettre à nu.

08.02.2014 – 14:00. Echange avec Goldschmied & Chiari, Florian Fouché et François Feutrie face aux œuvres

15.02. 14:00. 11^{ème} festival de la radio et de l'écoute, Brest

En partenariat avec Longueurs d'ondes

Projection continue du film *Les Italiens, un début, un milieu et une fin* de Cécile Paris

Echange performatif autour d'une playlist entre Cécile Paris et Barbara Carlotti.

22.03. 18:00. DañsFabrik, festival de Brest

En partenariat avec Le Quartz, scène nationale de Brest

Performance chorégraphiée *Hiding the elephant*, par Lotta Melin et Goldschmied & Chiari

27 au 30.03. Electr[]cution

En partenariat avec l'Ensemble Sillages

Les rencontres des instruments acoustiques et de l'électronique

01.04. 18:00. Cycle Passerelle, le mardi

Conférence « Espèces d'espaces » par René Gentric

08.04. 20:30. Atmosphériques

En partenariat avec Penn Ar Jazz

Concert de Xavier Charles (clarinettes, haut-parleurs), Tetsuya Umeda (instruments fabriqués), Lee Patterson (prise de son, installation).

au Quartier à Quimper

L'heure des sorcières

Jean-Luc Blanc, Lindsey Bull, L. Dalliance, Florence Doléac, Camille Ducellier, Mary Beth Edelson, León Ferrari, Derek Jarman, Richard John Jones & Max Allen, Latifa Laâbissi, Bruce Lacey, Evariste-Vital Luminais, Ana Mendieta, Anita Molinero, Marie Preston, Olivia Plender & Patrick Staff, Carolee Schneemann & Victoria Vesna, Kiki Smith, Nancy Spero...

01.02 – 18.05.2014

L'exposition rend compte du potentiel politique et alternatif du symbole sorcier à travers des œuvres et des documents d'artistes, de chorégraphes et de militant(e)s de différentes générations investi(e)s dans une réflexion sur le genre, le mythe et l'altérité.

Commissaire invitée : Anna Colin

au musée des beaux-arts de Brest

Lumière sur les collections du musée

Une sculptrice en Afrique

Anna Quinquaud

05.02 – 17.05.2014

L'œuvre d'Anna Quinquaud (1890-1984) est un hymne à la beauté de l'Afrique et à ces traditions ancestrales. Le parcours de l'exposition s'articulera autour d'une centaine d'œuvres, sculptures, dessins, documents d'archives comprenant des photos extraites en grande majorité des collections du musée de Brest.

à l'artothèque de Brest

De la trace au signe

Olivier Debré, Noël Dolla, Jean Dubuffet, Hans Hartung, Christian Jaccard, Pierre Soulages, Pierre Tal Coat, Antoni Tàpies, Henri Michaux, Jan Voss, Bertrand Vivin, Zao Wou Ki

21.01 – 20.04.2014

à la galerie du Dourven à Trédrez-Locquémeau

Hervé Beurel

01.02 – 16.03.2014

A la Galerie du Dourven, Hervé Beurel conçoit une installation jouant sur le "redoublement" et une "mise en abîme" du site, de l'architecture et des fonctions du lieu. Des photographies de points de vue du parc associées à la photographie d'une mosaïque d'un mur, prélevée dans l'espace urbain de Lannion, sont dimensionnées à l'échelle de l'architecture de l'espace d'exposition. Un diaporama présente une sélection de photographies d'expositions qui ont eu lieu à la galerie du Dourven. L'ensemble du dispositif superpose dans le regard du spectateur la mémoire des lieux et la représentation photographique.

Informations

contacts

Emmanuelle Baleyrier, communication
+33(0)2 98 43 34 95 / communication@cac-passerelle.com

Conférence de presse / Press conference
07.02.2014 – 15:00
en présence des artistes / with the artists

Passerelle Centre d'art contemporain

41, rue Charles Berthelot / F- 29200 Brest
tél. +33 (0)2 98 43 34 95
fax. +33 (0)2 98 43 29 67
contact@cac-passerelle.com
www.cac-passerelle.com

Heures d'ouvertures / Opening hours

Ouvert le mardi de 14h à 20h / du mercredi au samedi de 14h à 18h30 / fermé dimanche, lundi et jours fériés / Open Tuesday - 14:00-20:00 and from Wednesday to Saturday - 14:00-18:30 / closed on Sunday, Monday and bank holidays
Fermeture exceptionnelle les 24 et 31 décembre 2013 / Special closure on the 24th and 31.12.2013

Tarifs / Admission charges

Plein tarif / Rates : 3 €
Entrée libre le premier mardi du mois / Free admission the first Tuesday of each month
Entrée libre pour les adhérents, les scolaires, les étudiants de - 26 ans et les demandeurs d'emploi (sur justificatif) / Free admission : members, children, students under 26 years-old, job seekers,

Médiation / Educational activities

Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées : tél. +33(0)2 98 43 34 95

Équipe de Passerelle / Team

Françoise Terret-Daniel	Présidente
Etienne Bernard	Directeur & curator
Laëtitia Bouteloup-Morvan	Administration
Séverine Giordani	Expositions
Emmanuelle Baleyrier	Communication
Catherine Auger	Publics adultes
Claire Laporte-Bruto	Jeunes publics
Noémie Lorans	Animation
Lauriane Mordellet	Animation
Jean-Christophe Deprez-Deperiers	Accueil
Jean-Christophe Primel	Production
Maël Le Gall	Maintenance & régie

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest bénéficie du soutien de la ville de Brest, de Brest métropole océane, du Conseil Général du Finistère, du Conseil Régional de Bretagne et du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne).

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest est membre des associations
ACB - Art Contemporain en Bretagne
d.c.a. - association française de développement des centres d'arts

Passerelle Centre d'art contemporain gets the support of Ville de Brest, Brest métropole océane, Conseil général du Finistère, Conseil régional de Bretagne and ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bretagne.

Passerelle Centre d'art contemporain is part of ACB (Art Contemporain en Bretagne) and d.c.a. (association française de développement des centres d'art) networks.